

INSTITUT
FRANÇAIS

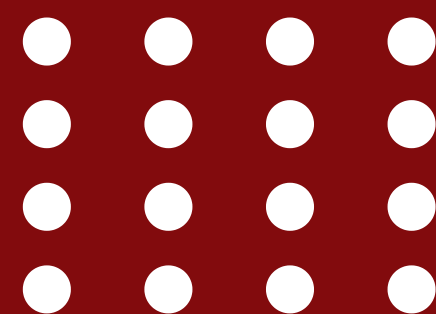
Egypte

BICENTENAIRE
FLAUBERT



CONCOURS DE NOUVELLES

ORGANISÉ PAR
L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ÉGYPTE AVEC LE
SOUTIEN DE
NORMANDIE LIVRE &
LECTURE



Le Prêtre amoureux

Les fleurs qu'il avait planté avec soin étaient ensevelies sous le manteau blanc de l'hiver. Le paysage était recouvert d'un blanc parfait et pur. Les routes étaient gelées et glissantes . De temps en temps, il se levait de son fauteuil et s'adossait à la seule et unique fenêtre de sa petite et miteuse chambre. Le regard perdu, le jeune homme cherchait motivation et inspiration. François était assis sur son tabouret ; devant une toile vierge, un pinceau dans une main et sa palette de couleurs dans l'autre. Plusieurs toiles étaient détruites et laissés de côté par le jeune peintre. Les traits de sa muse étaient parfaitement retracés. Ses joues qu'il s'amusait à pincer. Ses yeux si brillants et chaleureux. Ses lèvres voluptueuses et pulpeuses qu'il avait envie d'embrasser. Ses cheveux couleur d'ébène qui n'avaient pas perdu de leur éclat. Pour finir, sa belle peau couleur de soleil qu'il souhaitait caresser mais ne pouvait pas . Le jeune homme prit peur. Chacune de ses œuvres représentait l'être aimé. Elles témoignaient de sa langueur, de son amour et de son désir pour Célestine. « Or, la désirer était un péché » lui avait dit Père Philippe. François l'aimait et la désirait quand même. Il était tombé éperdument amoureux de la jeune femme. Il était toujours sous son emprise. Désespéré, il décida de s'asseoir sur son fauteuil favori adjacent à la cheminée. Les flammes étaient chatoyantes, vibrantes et pleines de vie. Sur la cheminée, se trouvait une boîte. Dans celle-ci se trouvait un chandail qui appartenait à sa muse. Le jeune prêtre le serra contre sa poitrine et il respirait le parfum qui subsistait encore. Il ferma les yeux et essaya de la visualiser pour un petit moment. Quand il rouvrit les yeux, il se trouvait nez à nez avec sa dulcinée. Les flammes avaient pris sa forme et son apparence. « Célestine était là. François était partagé entre la réjouissance et la terreur. Il avançait tremblotant, les larmes aux yeux, un sourire

aux lèvres et tendit les bras vers elle. «Célestine» s'approcha et était sur le point de l'enlacer quand elle disparut. Les souvenirs de leur rencontre qu'il avait essayé oublier lui revenaient à l'esprit. C'était un jour ensoleillé, loin du froid de décembre. Une cérémonie d'ordination prenait place à l'Église Sainte-Hélène à Paris. Il avait réussi. Lui qui avait toujours voulu être prêtre le devenait officiellement après avoir prononcé ses vœux de célibat. Désireux de connaître les alentours de sa nouvelle résidence, il se promenait. Sans faire exprès, ne regardant pas où il allait, François fit trébucher une jeune femme. Honteux, il l'aïda à se relever et les yeux au sol celui-ci lui adressa milles et unes excuses.

«- Ne vous inquiétez pas. Je ne vous en veux pas. Tout le monde fait des erreurs ! » lui rappela-t-elle.

Le jeune prêtre voulut lui répondre mais il n'y arrivait pas. Les mots ne sortaient pas de sa bouche. La voix cristalline de la jeune femme l'avait envoûté. François était ébahi. Il leva les yeux et observa son interlocutrice. Jamais, il n'avait vu une femme aussi belle. Peut-être n'avait-il pas prêté une attention particulière aux femmes. Sa robe blanche lui allait à ravir. Elle apparaissait sous les traits d'un ange, l'être le plus pur existant. En bafouillant, il lui dit au revoir et poursuivit son chemin. Les deux jeunes gens se rencontraient très fréquemment. La jeune femme était pieuse et venait tous les jours de la semaine prier et demander pénitence pour ses péchés des autres en plus des siens. François était admiratif. De temps en temps, ils se parlaient et partageaient leurs expériences et anecdotes de leur passé. Célestine le laissait la découvrir. De là naquit un amour mutuel mais interdit entre les jeunes gens. Inconsciemment, elle le charmait et rendait le jeune prêtre dépendant d'elle. Pour Célestine, le jeune prêtre était différent de tous les hommes qu'elle avait rencontré. Jamais, il n'avait forcé des avances sur elle, jamais il ne lui avait fait mal. Il ne l'avait jamais considérée comme la source de toutes ses souffrances. Son amour était pur et sincère. Ainsi, la jeune femme l'encourageait

à poursuivre la peinture, convaincue qu'il laisserait une empreinte derrière lui et qu'il serait célébré par ses contemporains. présence illuminait l'ambiance froide et austère de l'église. Dès qu'il en avait l'occasion, François se rendait à sa rencontre. Il la couvrait de cadeaux. François peignait des portraits de sa muse et les offrait. Le sourire qu'elle lui donnait était tout ce qu'il avait besoin.

Seulement, une personne voyait cette relation entre ces deux gens d'un mauvais œil. L'évêque, Père Philippe qui avait assisté à la cérémonie d'ordination de François l'interdisait tout contact avec Célestine. Depuis qu'elle était dans sa vie, le jeune homme n'assistait plus aux messes. Il peignait sans arrêt et utilisait les fonds de l'église en secret pour acheter des cadeaux destinés à sa douce. Depuis qu'elle était dans sa vie, François regrettait d'avoir prononcé ses vœux. Il voulait épouser Célestine et passer le restant de ses jours avec elle. Père Philippe la représentait tantôt démon tantôt succube. Il disait que celle-ci était le serpent qui l'avait détourné du bon chemin. Père Philippe lui assurait que la désirer était un péché. L'évêque l'avait menacé à plusieurs reprises de l'excommunier. Le jeune homme aimait être prêtre et se résolut à ne plus revoir Célestine. Ils se quittèrent les larmes aux yeux et échangèrent un baiser. L'évêque souriait, il y était arrivé. Son plan avait fonctionné. François remplit sa valise et y mit ses affaires personnelles. Il quitterait l'église et rejoindrait Célestine. Elle l'attendait et il le savait. Lors de leur déchirant adieu, celle-ci lui avait promis de n'épouser personne d'autre que lui. La jeune femme tiendrait sa promesse et ne le trahirait pas. Il ouvrit tout doucement la grande porte de l'église et la referma derrière lui. François courut et l'église qu'il chérissait disparut. Il se dirigea vers l'adresse de la résidence de Célestine qu'elle lui avait donné. La porte était grandement ouverte. Noël était fêté. Un sapin de Noël était imposant par sa taille et à ses pieds se trouvait des cadeaux. Il entendit des personnes se parler entre elles. Personne ne semblait lui prêter de l'attention. Célestine était là, buvant du vin rouge. Elle portait la même robe blanche. Alarmée par la venue d'un nouveau visiteur, elle se retourna et

l'aperçut. Célestine lui souriait, les yeux aux yeux. *Ce fut comme une apparition : elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux ».*